

# « ça s'est passé là »

de Emmanuel Bourdier



-1-

Il est 13h23. Sur le trottoir, la foule regarde le bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol. Un cœur y bat un peu plus vite que les autres.

C'est celui de Saâdi.

Il se souvient que c'est là qu'il a embrassé Fatoumata pour la première fois. Sur la bouche. La minuterie était éteinte et il avait trouvé ses lèvres. C'était chaud, doux et humide.

Ça s'est passé là. Au cœur du bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol.

-2-

Il est 13h24. Dans le vent, la foule regarde le bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol. Une main serre un peu plus fort celle de sa maman.

C'est celle de Lou.

Elle se souvient que c'est là, en jouant à cache-cache dans les caves qu'elle avait perdu son doudou. Un magnifique éléphant râpé sans oreilles. Elle avait beaucoup pleuré, tout le monde l'avait cherché mais on ne l'avait pas retrouvé. Alors on lui avait acheté un lapin tout neuf avec toutes ses oreilles qu'elle avait aussitôt perdu à l'école.

Exprès.

Elle le trouvait trop propre.

Ça s'est passé là, dans les mystères du bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol.

-3-

Il est 13h25. Derrière les barrières, la foule regarde bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol. Une gorge est un peu plus sèche que les autres.

C'est celle de Prune.

Elle se souvient que c'est là, derrière cette fenêtre du 15<sup>e</sup> étage, qu'elle a donné la vie. Cette nuit-là, il n'y avait pas de docteur, pas de sage-femme. Personne pour lui tenir la main. Juste elle et le plafond qui dansait au-dessus. Elle voulait un bébé toute seule. La nuit a duré des siècles et au matin sa fille dormait au creux de son bras. Elle l'avait appelée Victoire.

Ça s'est passé là, dans le ventre du bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol.

Il est 13h26.

Derrière les policiers, la foule regarde bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol. Une bouche se tord un peu plus que les autres.

C'est celle de Roland.

Il se souvient que c'est là, au balcon, qu'il a passé des heures à attendre la clochette du marchand de glaces. Il se souvient qu'il n'était pas le seul : chaque balcon attendait la clochette. Et lorsque enfin elle retentissait, une clameur s'élevait au-dessus des antennes et des dizaines d'estomacs dévalaient les escaliers. L'instant d'après, armé d'une boule de vanille ou chocolat au bout d'un cornet, chacun effaçait le gris du décor.

Un matin de janvier, par surprise, le marchand de glaces était parti à la retraite. Une dernière fois, il avait fait chanter sa clochette et avait offert une boule à chaque enfant de la cité.

Cadeau.

Roland n'avait jamais rien mangé d'aussi bon que cette boule sous la neige.

Ça s'est passé là, dans les rires du bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol.

Il est 13h27. Sur la pointe des pieds, la foule regarde le ventre du bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol. Un poing se ferme un peu plus que les autres.

C'est celui d'Elisa.

Et Elisa est en colère. Elle ne peut détacher ses yeux du pilier nord de la tour. D'ici elle peut encore voir le dragon en mosaïque verte qu'elle avait créé avec sa classe. Elle se souvient que ce dragon était devenu son obsession et qu'un soir elle était revenue toute seule pendant que ses parents regardaient la télé. A pas de loup, son matériel dans un sac plastique, elle avait terminé les flammes de la bête, éclairée par la lueur des lampadaires.

Ça s'est passé là, sur le dos du bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol.

Il est 13h28. Sous l'œil des caméras, la foule regarde le bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol.. Une larme est un peu plus grosse que les autres.

C'est celle de Louissette.

Elle se souvient qu'elle a été la première à vivre ici, il y a bien longtemps. Gardienne d'une tour encore vide de tout. Elle était venue du Nord et en cours de route avait perdu son seul ami. Tatane.

Tatane était son chat, un gros chat roux au caractère de cochon. Perdu sur une aire d'autoroute à 300 kilomètres de sa nouvelle loge. Elle l'avait attendu des jours, des semaines, des mois.

Elle se souvient que c'est ici, un soir d'été, qu'elle avait vu arriver un chat roux, maigre, à bout de forces.

Un peu comme Tatane qui aurait marché des jours, des semaines, des mois.

Il s'était endormi à ses pieds. Son seul ami.

Ça s'est passé là, dans le silence du bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol.

-7-

Il est 13h29. Dans la foule qui regarde le ventre du bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol, plus personne ne respire.

-8-

Il est 13h30. A l'heure prévue par les messieurs en costume, le maire appuie sur le bouton et une gigantesque implosion réduit en poussière le ventre du bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol.

-9-

Il est 14h00. La foule a disparu, les barrières ont été rangées et les mobylettes ont repris leur manège.

Le maire a bien expliqué à la caméra que tous les habitants seraient bien plus heureux dans le nouveau bâtiment F de la cité Marcel-Pagnol. Et puis il est rentré dans sa petite maison pour manger du cassoulet.

Dans le bâtiment E de la cité Marcel-Pagnol, plus rien ne bouge.

-10-

Seule sur le trottoir, une fillette reste assise.

Elle attend.

Sa maman a eu beau lui expliquer qu'il n'y aurait pas d'autre feu d'artifice aujourd'hui, elle attend.

Et elle sourit.

Victoire adore les feux d'artifice...